Anzeigen = Notes bibliographiques

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **28 (1978)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ANZEIGEN NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

SCHWEIZERGESCHICHTE HISTOIRE SUISSE

MARC-R. SAUTER, *Suisse préhistorique*, Neuchâtel, Editions de la Baconnière, 1977. In-8°, 240 p., ill., fig., cartes et plans. – En donnant un état de nos connaissances sur la Suisse des origines à la conquête romaine, le professeur Marc-R. Sauter rend un service considérable aux historiens, aux archéologues et au grand public. Les travaux du Département d'anthropologie de l'Université de Genève (Faculté des Sciences) ont fait beaucoup avancer nos connaissances dans plusieurs domaines de la préhistoire de notre pays. Il est heureux que M.-R. Sauter, grand animateur de ces recherches, se soit donné la peine de présenter une synthèse réunissant les éléments anciens, les vues nouvelles et les découvertes récentes.

Le volume se présente sous une forme agréable, dans une typographie aérée, avec une multitude de figures, plans, dessins et même des planches en couleurs. Il comprend un tableau chronologique et un glossaire qui seront fort utiles aux non initiés, ainsi qu'une bibliographie sommaire et un index. On y trouvera aussi un bref historique de la recherche archéologique dans le domaine de la préhistoire, ainsi qu'un aperçu géographique, où domine la notion de communication: on y voit la Suisse de toujours ouverte sur les contrées avoisinantes, l'Italie, le bassin du Rhin, celui du Rhône. Les nombreuses voies de pénétration possibles expliquent la multitude des contacts et, par conséquent, le développement de certaines cultures.

Présenter en quelques pages une période qui s'étend sur environ deux millions d'années tient de la gageure. Disons que le pari, bien que très audacieux, est tenu et gagné. On trouvera dans ce petit volume des mises au point développées sur certaines questions controversées (le «culte des ours» dans les cavernes, à l'époque néolithique; le «mythe» des Lacustres vivant sur des plateformes au-dessus de l'eau) aussi bien que des descriptions sur des domaines encore mal connus (le néolithique valaisan, avec les fouilles spectaculaires du site du Petit-Chasseur, à Sion). Partout, l'esprit de synthèse l'emporte et les vues d'ensemble, les aperçus économiques, sociaux, artistiques abondent. Ce volume est donc exemplaire à plus d'un égard: œuvre de scientifique, il présente un exposé clair, loyal et précis, d'où sont bannis les envols verbeux ou trompeurs. La dimension humaine, sociologique ou historique, n'en est pas moins toujours présente. Il s'agit là d'un apport important pour la partie la plus longue de l'histoire suisse.

Lausanne *Pierre Ducrey*

Les sources du droit du canton de Vaud. Moyen Age (X^e–XVI^e siècle). B. *Droits seigneuriaux et franchises municipales.* I. *Lausanne et les terres épiscopales.* Publié par DANIELLE ANEX-CABANIS et JEAN-FRANÇOIS POUDRET. Aarau, Editions Sauerländer, 1977. In-4°, XXXII–834 p. (*Les sources du droit suisse,* XIX^e partie). – Cinq ans après l'édition des *Enquêtes* sur la coutume à l'époque savoyarde, les sources du droit du canton de Vaud s'enrichissent d'une seconde publication. Un travail considérable s'accomplit avec tout le soin et la célérité désirables.

L'*Introduction générale* donne brièvement les principes directeurs de cette publication. Elle correspond au programme qui prévoyait l'édition, après les coutumes, des privilèges des bourgs et communautés. Mais la matière est si considérable et si complexe qu'il a été nécessaire d'apporter des aménagements. D'abord les textes relatifs à Lausanne et aux terres épiscopales ont suffi pour la composition de ce seul tome. D'autre part, et surtout, la conception de l'ouvrage a été élargie; la notion, un peu théorique et restrictive, de privilèges dérogeant au droit commun coutumier a été abandonnée; l'édition s'étend à tous les textes concernant les institutions seigneuriales et municipales. Aussi comprend-on toutes les difficultés qui ont dû être surmontées: dans la recherche des documents, dans leur choix, dans leur présentation.

La grande variété des textes, et leur complexité, auraient rendu peu significatif un classement suivant la nature des sources; les éditeurs ont préféré retenir une répartition d'après l'objet des sources. Ainsi sont regroupés, au fil des chapitres: I. *Les relations de l'évêché de Lausanne avec le royaume de Bourgogne et le Saint-Empire.* II. *Les relations de l'évêché de Lausanne avec les Confédérés* (considérés rétrospectivement depuis le XII^e siècle). III. *Les relations de l'évêché de Lausanne avec la maison de Savoie.* IV. *Relations de l'évêché de Lausanne avec les seigneurs vaudois.* V. *Les relations de l'évêque et du chapitre de la cathédrale.* VI. *Droit de l'évêque de Lausanne et franchises des habitants.* VII. *La juridiction épiscopale.* VIII. *Autres droits régaliens et seigneuriaux de l'évêque de Lausanne.* IX. *Les relations de l'évêque avec ses sujets des terres épiscopales.* X. *Administration de la ville de Lausanne. Administration de Lutry.* XI. *Les relations des sujets de l'évêque entre eux.* XII. *Relations du chapitre avec ses sujets et administration capitulaire.* Chacun de ces chapitres est précédé d'une courte introduction, dont il faut souligner la densité, l'annotation bibliographique étant d'ailleurs, en général et de propos délibéré, réduite.

Les textes publiés étaient restés, pour la plus grande part, inédits, et on doit louer le soin avec lequel ils ont été transcrits. Certains autres, comme le volumineux «Commentaire anonyme du Plait général» de Lausanne, n'avaient fait l'objet que d'éditions anciennes et il était nécessaire d'en donner une nouvelle transcription. Rares sont les documents antérieurs au milieu du XIII^e siècle. Les plus anciens ont d'ailleurs également été édités en 1977 par Theodor Schieffer dans les *Monumenta Germaniae historica,* avec d'infimes variantes (*cf.* en particulier n° 2 et 4). Les éditeurs n'ont pas cru devoir mentionner des actes trop imprécis, comme la sentence impériale de 1186 et l'arbitrage de 1250, par lesquels la maison de Genève abandonne les droits qui lui restaient à Lausanne.

Deux index complètent l'ouvrage. Le premier, noms de personnes et de

lieux, rendra de grands services pour l'utilisation des documents; signalons simplement quelques identifications erronées, comme celles des comtes de Genève. Le deuxième, index des matières, mentionne un grand nombre de termes juridiques et de mots romans, en particulier; il est encore plus utile et difficile à établir; on peut proposer quelques interprétations différentes: pour *folles* soufflet (et non scierie), pour *espoules portus* épaves (et non taxes sur les successions), pour *syleia?* cuveau.

On saisit aisément par ces quelques indications rapides tout ce que peut apporter au juriste et à l'historien une publication de ce genre. Souhaitons la poursuite, dans les mêmes conditions, de cette œuvre monumentale.

Paris *Pierre Duparc*

HENRI MEYLAN, *D'Erasme à Théodore de Bèze. Problèmes de l'Eglise et de l'Ecole chez les Réformés.* Préface de LÉON E. HALKIN. Genève, Librairie Droz, 1976. Gr. in-8°, 292 p. (Travaux d'Humanisme et Renaissance, CXLIX). – Ce volume qui, dans son titre, son sous-titre et sa substance, contracte l'œuvre de toute une vie de recherches et de foi, a pour nous un caractère d'autant plus émouvant que son auteur a quitté ce monde au début de 1978. On peut donc le considérer comme une sorte de testament intellectuel et spirituel.

On pourra se reporter avec admiration et stupéfaction aux neuf grandes pages qui constituent la liste des publications d'Henri Meylan. Mais Erasme, Pellican, Zwingli, Beatus Rhenanus, et surtout Théodore de Bèze (dont il fut depuis plus de quinze ans, associé à son ami Alain Dufour, l'éditeur aussi zélé que minutieux de la vaste Correspondance) constituent la trame hautement personnalisée de ce volume, conçu à l'occasion des soixante-quinze ans du maître. Derrière les noms évoqués à l'instant se profilent surtout des problèmes d'ordre spirituel, pédagogique, social.

Du trésor – en large partie inédit – de la correspondance des hommes du XVI^e siècle, H. Meylan tire avec un bonheur extraordinaire des textes qui révèlent immédiatement un visage: par exemple ceux de David Chaillet ou de Jérémie Valet, pasteurs de Neuchâtel. Pour dessiner de manière plus vivante le portrait de Bèze lors d'une controverse qu'il dut soutenir en 1566 avec un juriste italien, il nous fait connaître une lettre du calviniste Capponi, ami de cet Alamanni. On encore, pour mieux mettre en valeur une expression de Bèze (les «martyrs du diable»), il se livre à une excursion érudite à travers l'histoire de l'Eglise primitive et la patristique, évoquant tour à tour Eusèbe de Césarée, saint Cyprien, Augustin, mais aussi à travers l'Ancien Testament et les travaux d'Adolf Harnack.

Tous ces textes, d'accès difficile (puisque leur auteur, dont la générosité était inépuisable, les dispersait dans toutes sortes de revues, Mélanges ou volumes d'Actes) sont maintenant bel et bien liés en un bouquet, présenté avec la brièveté (et une émotion retenue) qui le caractérise, par le grand historien belge Léon-E. Halkin.

Paris *Jean-Claude Margolin*

Renward Cysat, Collectanea chronica und denkwürdige Sachen pro chronica Lucernensi et Helvetiae. – 1. Abteilung: Stadt und Kanton Luzern. Zweiter Band. Erster Teil. Collectanea Chronica und denkwürdige Sachen zur Kirchengeschichte und zur kirchlichen Reform der Stadt Luzern. Bearbeitet von JOSEF SCHMID. Luzern, Schilling, 1977. XLIV S. und 505 S. Abb. *Zweiter Band. Zweiter Teil* (mit gleichem Titel), S. 507–847. (Quellen und Forschungen zur Kulturgeschichte von Luzern und der Innerschweiz, Band 5, T. 1/2.) – Nach langjährigen Vorarbeiten veröffentlichte alt Staatsarchivar Dr. Josef Schmid von Luzern 1977 einen weiteren Band des bedeutenden Cysat-Corpus, der zwecks grösserer Handlichkeit in zwei Halbbänden herauskam. Die bisherigen Bände dieser grossartigen Publikation enthielten kultur- und geistesgeschichtlich, naturwissenschaftlich, pharmazie- und medizinhistorisch, auch volkskundlich interessante Aufzeichnungen des Apothekers und Luzerner Stadtschreibers Renward Cysat (1545–1614). Die jetzt vorgelegten Bände bringen hingegen solche zur Luzerner Kirchengeschichte, Kirchenreform und Kirchenpolitik seiner Zeit. Da Cysat, der die Stadtkanzlei reorganisierte und das Archiv ordnete, alles, was er beobachtete, hörte oder las, notierte, sind diese Äusserungen als die eines hochgebildeten Zeitgenossen eine überaus wichtige Quelle zur kirchlichen Reform der Innerschweiz; sie beleuchten wichtige Geschehnisse wie die Errichtung des Jesuitenkollegiums und des Kapuzinerklosters in Luzern, bis jetzt oft zu wenig herangezogen und verwertet. Es ist dem Bearbeiter hoch anzurechnen, dass er das Gedankengut Cysats, über die vielen Bände der Collectanea verbreitet, systematisch erfasst, geordnet und daher erst eigentlich zugänglich gemacht hat. Fortan kann Cysat als erschlossen gelten. Die Zweiteilung des auf über 800 Seiten angewachsenen 5. Bandes der «Quellen und Forschungen» bringt im 1., umfangreicheren Teil Cysats Aufzeichnungen zur Luzerner Kirchengeschichte, das Allgemeine vor allem betreffend, ferner diejenigen über die Kapellen, Kirchen und Klöster, dazu, als Ergänzung, die Kanzleikonzepte Cysats und die in Betracht fallenden Eintragungen in den Ratsprotokollen und Akten. Der bibliographisch eine Einheit bildende 2. Teil umfasst die «Observaciones contra haereticos» von Cysat, wie Schmid meint, eine Art Reformationschronik. Erstmals wird dieses im Original nicht mehr erhaltene Werk Cysats im Druck vorgelegt. Erhalten ist es in einer für Franz Urs Balthasar 1740 von einem Josef Sebastian Thüring um 10 Gulden nach dem Original hergestellten Kopie, die in der Zentralbibliothek Luzern aufbewahrt wird. Eine umfangreiche Bibliographie (Quellen und Literatur, handschriftlich und gedruckt) sind dem Werk beigegeben, das mit Abbildungen und Tafeln reich ausgestattet ist.

Finkenberg *Albert Bruckner*

BRUNO AMIET und HANS SIGRIST, *Solothurnische Geschichte. Stadt und Kanton Solothurn von der Reformation bis zum Höhepunkt des patrizischen Regimes.* Bd. 2. Solothurn, Kant. Drucksachen-Verwaltung, 1976, 741 S., Abb. – Neben der Ereignisgeschichte stehen Aufstieg und Höhepunkt des städtischen Patriziates im Zentrum. Damit eng verknüpft waren die generelle Hinwendung an Frankreich und das wachsende Engagement im französischen Solddienst (jedoch ohne Befruchtung des eigenen Militärwesens).

Die Anteilnahme an der europäischen Politik und vor allem die materiellen Interessen am Solddienst förderten die Aristokratisierung in der Stadt zusätzlich. Gleichzeitig wuchs auch der Beamtenstaat als Folge umfassender staatlicher Machtausdehnung. Der Dreissigjährige Krieg führte das Söldnerpatriziat dank Kriegskonjunktur und Kriegsruhm zum Höhepunkt. Andererseits brachte das eigene Glaubensbekenntnis als Triebfeder der Macht- und Territorialpolitik Solothurn und Bern 1632/33 an den Rand eines Bruderkrieges. Das Zeitalter Ludwigs XIV. gibt den Rahmen des dritten Teils der Darstellung und zeigt die weitgehende Abhängigkeit Solothurns von Frankreich am deutlichsten. Die Ära Johann Viktor Besenvals mit dem Höhepunkt der Machtkonzentration im Geheimen Rat bildet den Schluss. Einleuchtend korrigiert Sigrist das bisher weitgehend negative Bild Besenvals. Zehn Jahre nach dessen Tod (1713) wurde die Entwicklung zum Absolutismus hin infolge diverser Skandale und angestauter Abneigung gegen Familienherrschaft abgestoppt. Mit dem allmählichen Niedergang des Solddienstes war auch das Schicksal des städtischen Patriziates weitgehend besiegelt, um so mehr als die Schaffung tragfähiger Grundlagen für Industrie und Handel verpasst worden war. Das trotz ungewöhnlicher Voraussetzungen (Sigrist hatte den Auftrag, die bereits von Amiet sel. geleistete Arbeit weitmöglichst zu verwenden) geschlossene, gut lesbare und übersichtliche Handbuch zur Solothurner Geschichte im 16. bis 18. Jahrhundert schliesst mit einem umfangreichen, wertvollen Anhang.

Schattdorf *Rolf Aebersold*

Remo Bornatico, *L'arte tipografica nelle tre Leghe (1547–1803) e nei Grigioni (1803–1975)*. Coira, Edizione propria, 1976, in-8°, 267 p., avec 2 cartes. – En 1971, l'auteur avait déjà publié en italien et en allemand une histoire de l'imprimerie dans les trois ligues grisonnes. La première partie de l'ouvrage sous revue constitue donc une deuxième édition revue et corrigée, complétée cette fois-ci par une étude des typographies grisonnes des XIX^e^ et XX^e^ siècles. Nous avons déjà eu l'occasion de rendre compte des ouvrages antérieurs mentionnés (RSH, t. 22, 1972, p. 676–678). L'activité typographique dans les Grisons au cours des siècles a été véritablement surprenante. Imprimant en italien, allemand ou rhétoromanche, quelques 260 établissements – nous avons compté les raisons sociales – ont travaillé dans 36 localités de 1547 à nos jours. Leur production a surtout un caractère local. Au XIX^e^ siècle et durant celui-ci, les gazettes et les almanachs, mais aussi les livres concernant la vie culturelle grisonne, constituent l'essentiel des publications en cause. En revanche, les grands ouvrages des savants grisons de réputation internationale, comme le théologien protestant Giovanni Luzzi et le dantiste Giovanni Andrea Scartazzini, ont vu le jour en Italie. De même, les importants travaux des philologues Caspar Decurtins, Valentin Bühler et Robert von Planta ont été édités en Allemagne.

Munie d'index et d'une abondante bibliographie, l'étude de Remo Bornatico est une somme d'un intérêt considérable. Peu de cantons suisses disposent déjà d'un tableau aussi complet du développement de leurs imprimeries.

Ankara *Georges Bonnant*

Friedrich Thöne, *Johann Jakob Mentzinger (1604–1668), Pfarrer von Diessenhofen, Orgel- und Klavichordbauer, Konstrukteur von Fernrohren und wissenschaftlichen Geräten und Kartograph.* Schaffhausen, Meili in Komm. 1975. 63 S., 27 Tafeln. – Seit 1633 wirkte in Diessenhofen erst als Diakon, dann als Pfarrer der Basler Johann Jakob Mentzinger (1604–1668). Nicht Publikationen auf dem Gebiet der Theologie begründeten seinen Ruhm, sondern seine Leistungen als Musikinstrumentenbauer, Konstrukteur von wissenschaftlichen Geräten und als Kartograph. Er baute unter anderem eine kleine Orgel, einen Quadranten, einen Messtisch, einen Kompass und Globen. Bedeutende Leistungen erbrachte er auch auf dem Gebiet der Landvermessung und der Vogelschaubilder.

Wädenswil *Peter Ziegler*

Andreas Blocher, *Die Eigenart der Zürcher Auswanderer nach Amerika 1734–1744.* Zürich, Atlantis, 1976. 181 S. – Publiée en procédé offset de la première génération, l'excellente étude de Andreas Blocher cache ses qualités derrière la modestie de sa présentation. De fait, cette thèse de doctorat ès lettres de l'Université de Zurich retiendra l'attention de ceux qui ne se contentent pas, en matière de phénomènes sociaux, des explications simplistes et unilatérales de la seule causalité économique. Cherchant, c'est son but, à cerner la personnalité de l'émigrant à partir d'un exemple précis choisi en fonction des sources disponibles (les listes nominatives de plus de 2000 Zurichois partis en Amérique du Nord entre 1734 et 1744), mais aussi à cause de l'importance du flux migratoire (la décennie marque, pour le canton de Zurich, l'époque des plus nombreux départs outre-mer durant le XVIII^{e} siècle), l'auteur montre de façon probante qu'en dernière analyse, ce qui distingue proprement *(Eigenart)* celui qui a décidé de partir de celui qui a décidé de rester est l'attitude, consciente ou non, envers la société dans laquelle ils vivent l'un et l'autre: le migrant y étouffe et s'en va quérir ailleurs les moyens de s'épanouir. La condition économique du migrant, c'est-à-dire sa pauvreté ou sa misère, n'est que l'un des multiples facteurs qui le poussent à quitter sa terre natale.

Villars-sur-Glâne/FR *Georges Andrey*

Peter Stolz, *Basler Wirtschaft in vor- und frühindustrieller Zeit. Ökonomische Theorie und Wirtschaftsgeschichte im Dialog.* Zürich, Schulthess, 1977. V, 178 S. (Basler sozialökonomische Studien, 6.) – In den von den Basler Nationalökonomen Bernholz, Bombach und Frey herausgegebenen «Basler sozialökonomischen Studien» veröffentlicht Peter Stolz mit «Basler Wirtschaft in vor- und frühindustrieller Zeit» seinen zweiten Beitrag.

Der Untertitel der Arbeit deutet das Hauptanliegen des Autors an: das Bestreben, nationalökonomische Theorie und Methoden der traditionellen Wirtschaftsgeschichte zu einer Synthese in bezug auf den Gegenstand der Betrachtung zu bringen. In vier (unabhängig voneinander zu lesenden) Studien werden behandelt: «Einige Indikatoren und Indizien zum Wachstum und zur Entwicklung der vorindustriellen Wirtschaft Basels», «Krise und Konjunktur in vor- und frühindustrieller Zeit ... mit besonderer Berücksichtigung der Basler Stadtwirtschaft», «Marktmechanismus und behördliche

Massnahmen in der Basler Getreide- und Brotversorgung des 18. Jahrhunderts», «Wirtschaft, Gesellschaft und Politik in der Geschichte: methodologische Erwägungen und empirische Untersuchungen zur politischen Ökonomie Basels im Ancien Régime». In einem fünften und letzten Kapitel werden – sehr zum Besten des mit nationalökonomischen Begriffen nicht speziell vertrauten Historikers – die verwendeten Fachbegriffe und theoretischen Konzepte erklärt.

Bei der Untersuchung des Anmerkungsapparates fällt auf, dass der Verfasser in reichem Masse Quellen (des Staatsarchivs Basel-Stadt) beigezogen hat – nebst aller in Frage kommender Sekundärliteratur. Auf ein eigentliches Literaturverzeichnis zum ganzen Band wurde verzichtet, ebenso auf ein Register. Letzteres wird aber einigermassen wettgemacht durch ein sehr ausführliches Inhaltsverzeichnis.

Zürich *Fritz Lendenmann*

Johann Ulrich Schlegel, *Die Beziehungen zwischen Johann Gaudenz von Salis und Ignaz Heinrich von Wessenberg*, Diss. phil. I. Universität Zürich. Zürich, Juris, 1976. 269 S. – Die hier angezeigte Abhandlung befasst sich auf rund 260 Seiten mit dem Leben, der geistigen Herkunft und dem dichterischen Werk der beiden Persönlichkeiten, die seit 1807 in freundschaftlichem Briefwechsel standen. Da diese Freundschaft zwischen einem Reformierten und Offizier vom Schlage des Bündner Aristokraten und dem Katholiken aus breisgauischem Adel, der zugleich Bistumsverweser von Konstanz war und die vom Papst abgelehnte und vom Nuntius in der Schweiz argwöhnisch verfolgte liberal-katholische Bewegung personifizierte, in die kultur- und geistesgeschichtlich so reiche Zeit der Mediation, der Restauration und Regeneration fällt, ist ihre Erforschung besonders lohnend und ergiebig.

Baden *Hans Vögtlin*

Tagebuch des Zürcher Medizinstudenten Elias Haffter aus dem Jahre 1823. Bearb. von Carl Haffter. Zürich, Rohr, 1976. 72 S. (Schriften zur Zürcher Universitäts- und Gelehrtengeschichte. Hg. von der Kommission für Universitätsgeschichte der Universität Zürich.) – Wie studierte man in den 1820er Jahren in Zürich Medizin? Auf diese Frage gibt das Tagebuch des Zürcher Medizinstudenten Elias Haffter aus dem Jahre 1823 Auskunft. Das von einem Nachkommen, Carl Haffter, edierte kulturhistorische Dokument vermittelt ein lebendiges Bild von den Vorlesungen, den Krankenbesuchen, aber auch von der Freizeit des Studiosus. Carl Haffters Einleitung enthält Angaben über das medizinisch-chirurgische Institut – des Vorläufers der medizinischen Universitätsfakultät –, über die Dozenten und die Unterrichtslokalitäten. Eine Bibliographie der von Elias Haffter angeführten Fachlehrbücher der Zeit ergänzt die Publikation.

Wädenswil *Peter Ziegler*

Bartlomiej Szyndler, *Bibliotekarska Sluzba Stefana Zeromskiego* (Stefan Zeromski im Dienst des Bibliothekwesens). Wrocław, Ossolineum, 1977,

188 S. – Schon oft sind die berühmtesten Werke von Stefan Żeromski (1864–1925) und sein Leben von der Literaturwissenschaft untersucht und charakterisiert worden; seiner Bibliotheksarbeit jedoch wurde bisher nur wenig Aufmerksamkeit gewidmet. Die vorliegende Untersuchung von B. Szyndler bildet keine Biographie Stefan Zeromskis, sie beschränkt sich vielmehr auf diejenigen Aspekte, die bei der Beurteilung der weiteren Werke des Schriftstellers nicht immer zutreffend eingeschätzt wurden. Der Leser gewinnt bei der Lektüre des gutlesbaren Buches ein farbiges Bild über die Tätigkeit Stefan Żeromskis als Bibliothekar von 1892 bis 1896 im Polnischen Nationalmuseum Rapperswil (1870–1927). Dieses Museum, das gleichzeitig eine Bibliothek war, bildete ein grosses Kulturzentrum für die polnischen Emigranten nicht nur in der Schweiz, sondern in ganz Europa. Nach einer anschaulichen und ausführlichen Schilderung der Entstehung des Museums folgt die Beschreibung seiner Tätigkeit. Danach charakterisiert der Autor den Menschen Stefan Żeromski und macht den Leser mit den bibliothekarischen Ansichten des Schriftstellers bekannt. Einen besonderen Platz innerhalb dieses Buches nimmt die Auseinandersetzung mit der schriftstellerischen Entwicklung Stefan Żeromskis ein. Es sei hier auch erwähnt, dass B. Szyndler ziemlich wenig über die Beziehungen Stefan Żeromskis und seiner Vorgesetzten zu den schweizerischen Behörden sowie der Bevölkerung geschrieben hat. Dagegen werden die Zustände innerhalb des Museums anschaulich und in vielen Einzelheiten dargestellt. Das Buch, das an den Leser keine grösseren Denkanforderungen stellt, ist eine etwas begrenzte Studie, die sich hauptsächlich auf die Literaturbasis stützt.

Danzig *Marek Andrzejewski*

Die Landammänner des Kantons St. Gallen. T. 2: 1891–1972. St. Gallen, Fehr, 1973. 73 S. (113. Neujahrsblatt. Hg. v. Hist. Verein des Kantons St. Gallen.) – Im Neujahrsblatt 1971 wurden die Biographien jener 33 Landammänner veröffentlicht, die zwischen 1815 und 1891 geamtet hatten. Der nunmehr vorliegende zweite Teil beginnt mit dem Jahre 1891 – als man von der halb- zur ganzjährigen Amtsdauer überging – und enthält die Biographien jener 24 Landammänner des Kantons St. Gallen, die nicht mehr am Leben sind. Der Anhang der Publikation gibt unter anderem Aufschluss über die sanktgallische Literatur 1971/72 sowie über archäologische Forschungen in verschiedenen Gemeinden des Kantons.

Wädenswil *Peter Ziegler*

Paul Kläui und Arthur Bauhofer, *Die Verwaltungs- und Gerichtsorganisation der Herrschaft und Landvogtei Grüningen.* Uster, P.-Kläui-Bibliothek, 1977. 24 S. Abb. (Kleine Schriften der Paul-Kläui-Bibliothek, Heft 1.) – Im ersten Heft ihrer zum zehnjährigen Bestehen geschaffenen Schriftenreihe macht die Paul-Kläui-Bibliothek in Uster zwei bisher unveröffentlichte Aufsätze zur Geschichte der Herrschaft und Landvogtei Grüningen zugänglich: eine Untersuchung von Paul Kläui (1908–1964) über die Verwaltungsorganisation sowie einen Vortrag von Arthur Bauhofer (1893–1976) über das Gerichtswesen der alten Herrschaft Grüningen.

Wädenswil *Peter Ziegler*

Adam Vetulani, *Poza Plomieniami wojny. Internowani w Szwajcarii 1940–1045*. MON, Warschau, 1976. 345 Seiten. (Ausserhalb der Kriegsflammen. Die Internierten in der Schweiz 1940–1945.) – Adam Vetulani (1901–1976) – Dr. h. c. an einigen französischen Universitäten – Unteroffizier II. Infanteriedivision – war im Juni 1940 in der Schweiz interniert und gehörte dort zu den wichtigsten Organisatoren des polnischen Schulwesens. Der langjährige Professor der Krakauer Universität hatte grosse Kenntnisse über die Entwicklung und Struktur dieser spezifischen Unterrichtsform, und es ist sehr erfreulich, dass er ein Buch über ein relativ wenig bekanntes Thema geschrieben hat. Es handelt sich um ein etwas persönliches Werk und der grösste Teil des Buches nimmt die lebendige Schilderung des polnischen Schulwesens und der geistigen Welt in der Schweiz ein.

Neben einer Skizze der Organisation, Tätigkeit, Effektivität usw. der Schulausbildung der polnischen Soldaten erörtert A. Vetulani die positive Stellung der schweizerischen Regierung und Wissenschaftler; das war doch ein wichtiger Faktor. Aus dieser Lektüre erfahren wir von dem grossartigen Empfang der polnischen Soldaten in der Schweiz, von ihren Unterrichts- und Lebensbedingungen. Die Stärke dieses Buches liegt in der Explikation der sozialhistorischen und pädagogischen Zusammenhänge, und die Arbeit beleuchtet zugleich ein wichtiges und vor allem spezifisches Schulwesen. Natürlich ist das Buch subjektiv gefärbt, doch das ändert nichts an seiner Deutung. Zusammenfassend darf gesagt werden, dass die Erinnerungen A. Vetulanis die Forschung über die Mittel- und Hochschulausbildung der in der Schweiz internierten polnischen Soldaten sehr bereichert haben.

Danzig *Marek Andrzejewski*

André Guex, *Maurice Troillet und das moderne Wallis*. Zürich, Verein für wirtschaftshistorische Studien, 1977. 118 S. Abb., 1 Karte. (Schweizer Pioniere der Wirtschaft und Technik, Band 31.) – Das Werk behandelt die Schwerpunkte des politischen Schaffens von Maurice Troillet: die Verwandlung der sumpfigen Rhoneebene in den Gemüse- und Obstgarten der Schweiz, die Förderung der landwirtschaftlichen Forschung und Ausbildung, die Sammlung der Milch- und Weinproduzenten in Genossenschaften, der Bau von Strassen zwischen Berg- und Talgemeinden zur Erleichterung des bergbäuerlichen Absatzes und schliesslich der langjährige persönliche Einsatz für die Verwirklichung des Strassentunnels durch den Grossen Sankt Bernhard. Guex sieht Troillet als den eigentlichen Motor der Modernisierung. Die enorme Bedeutung, die der seit Beginn des Jahrhunderts im Wallis niedergelassenen Grossindustrie (Alusuisse, Lonza und Ciba) in diesem Prozess zukommt, tritt dabei jedoch ganz in den Hintergrund.

Zürich *Elisabeth Joris*

Eduard Rübel und Wilhelm Heinrich Ruoff, *Nachfahrentafeln Rübel. Band Zürich-Bern*. Hg. von der Helene-und-Cécile-Rübel-Familienstiftung. Zürich, Berichthaus, 1977. 934 S. Tafeln. – Einem schweizerischen Genealogen erklären zu wollen, was unter Rübel-Blass zu verstehen sei, hiesse

Wasser in den Rhein tragen. Das familiengeschichtliche Werk von Eduard Rübel (1876–1960), in den neunziger Jahren geplant und begonnen, hat sich längst einen Namen gemacht. Mit dem vorliegenden Band «findet das von ihm konzipierte Werk seine Vollendung, das einerseits, ausgehend von seinen Kindern, durch eine weit zurückreichende Ahnentafel das Herkommen erhellen, und anderseits, ausgehend von den 16 Ururgrosselternpaaren dieser Kinder, in möglichst vollständigen Nachfahrentafeln die Verwandtschaft oder Sippschaft darstellen sollte. Im Jahre 1939 erschien die Ahnentafel, ... im Jahre 1943 folgte bereits ein erster Teil der von E. Rübel und W. H. Ruoff aufgestellten Nachfahrentafeln» (Band Berg-Jülich mit zunächst einem Viertel des Stoffes).

Der vorliegende letzte Band, von Prof. Wilhelm Heinrich Ruoff, einem anerkannten Fachmann, und seinen Mitarbeitern betreut, «bildet somit zusammen mit dem 1943 erschienenen Buch Berg-Jülich eine Einheit ... Das Buch enthält Angaben über mehr als 13000 Personen. Sie verteilen sich auf gegen 3300 Familiennamen, entsprechen aber einer weit grösseren Zahl verschiedener Geschlechter» (das Namensverzeichnis am Schluss beansprucht allein schon rund 100 Seiten). Die Nachfahren der 12 (verbleibenden) Ururgrosselternpaare werden jeweils zunächst auf Übersichtstafeln und dann in Nachfahrenlisten mit zum Teil reichen biographischen Angaben vorgestellt. Auf Quellenhinweise ist bewusst verzichtet worden, um ein weiteres Anwachsen des Stoffes zu vermeiden; aus ähnlichen Gründen begnügt sich das Buch, «den Stand der Bearbeitung von etwa 1960» wiederzugeben.

Basel *Joh. Karl Lindau*

Jahrbuch für solothurnische Geschichte. 50. Band. Hg. v. Historischen Verein des Kantons Solothurn. Solothurn, Gassmann, 1977. 295 S. Abb. – Neben zwei kurzen Beiträgen über «Stadtschreiber Hans Jakob vom Staal als Fürsprecher Heinrichs IV. beim Papst» und der Veröffentlichung von 15 Briefen Frank Buchsers an Jean Nötzli über den eidgenössischen Kunstkredit findet sich die umfangreiche Arbeit von Erika Hess über den Barockbildhauer Johann Peter Frölicher. Einer kurzen Biographie folgt eine kritische, kunsthistorische Beschreibung der erhaltenen Werke (Figurenzyklen, Epitaphien, Einzelfiguren) mit den Standortschwerpunkten St. Urban und Solothurn. Erika Hess streicht Frölichers höfisch-dekorative Kunst in Stil und Thematik sowie die flämische Prägung seines Stil- und Formengutes hervor, ohne jedoch konkrete Kontakte zur flämischen Kunst nachweisen zu können. Äusserst wertvoll sind die im Anhang publizierten Kurzbiographien von 13 weiteren Bildhauern in und aus Solothurn des 17. und 18. Jahrhunderts.

Das Jahrbuch schliesst u. a. mit zwei höchst willkommenen und sehr sorgfältig zusammengestellten Registern zum Jahrbuch selbst: nämlich mit einem Register der in den Bänden 1–49 erschienenen archäologischen Mitteilungen und mit einem solchen über alle in den Bänden 1–50 erschienenen Arbeiten. Ein Jahrbuch also, dem nicht nur als 50. Band dieser Reihe eine besondere Bedeutung zukommt.

Schattdorf *Rolf Aebersold*

Schaffhauser Beiträge zur Geschichte. Band 53, 1976. Hg. v. Historischen Verein des Kantons Schaffhausen. Thayngen, Augustin, 1976. 275 S., Abb.

Schaffhauser Beiträge zur Geschichte. Band 54, 1977. Hg. v. Historischen Verein des Kantons Schaffhausen. Thayngen, Augustin, 1977. 126 S., Abb. – Dem Tourismus am Rheinfall im Wandel der Zeiten gilt der mit 15 Tafeln illustrierte, von Robert Pfaff verfasste Hauptbeitrag im Band 53 (1976) der Schaffhauser Beiträge zur Geschichte. Weitere Aufsätze behandeln die römische Jagdschale von Stein am Rhein (Hildegard Urner), Ulrich Bräkers Soldatenzeit und die preussische Werbung in Schaffhausen (Helmut Eckert), ferner die Restauration des Hauses «Zum Goldenen Ochsen» in Schaffhausen (Erasmus Weddingen). Mit seiner Studie über Caspar Aloys Bruhins «Schweizerische Monatsrosen» leistet Fritz Blaser einen Beitrag zur Geschichte des Schaffhauser Buchdrucks und Verlagswesens.

Im Band 54 (1977) untersucht Hans Ulrich Wipf den Flurnamen «Reiat». Heinrich Geissler stellt in Wort und Bild einen Schaffhauser Scheibenriss aus dem Stimmer-Kreis vor. Reinhard Frauenfelder ediert ein unbekanntes Spottgedicht Johann Konrad Peyers auf Schaffhausen aus dem Jahre 1748, und Barbara Schnetzler schreibt über die Erschliessung der Briefsammlungen der Brüder Johannes und Georg Müller. Hermann Tanner schildert die Verkehrsgeschichte der Gemeinde Hemmishofen im 19. Jahrhundert; Jürg Zimmermann veröffentlicht fünf Schaffhauser Eisenbahnbilder aus der Zeit des Zweiten Weltkrieges; Urs Ganter beschreibt die Restauration des von 1838 stammenden Mohrenbrunnens in Schaffhausen. Den Abschluss beider Bände bilden ausführliche Bibliographien zur Schaffhauser Geschichte und Kunstgeschichte, zusammengestellt von Kurt Bächtold und Claudia Clavadetscher.

Wädenswil *Peter Ziegler*

Anton Helbling, *Die Geschichte der uralten Pfarrei Busskirch am obern Zürichsee.* Jona, Katholische Kirchgemeinde Jona, 1976. 264 S. – 1945 veröffentlichte der St. Galler Lehrer Anton Helbling eine Geschichte der Pfarrei Busskirch am obern Zürichsee. Den Anstoss zur auf den neuesten Stand der Forschung gebrachten zweiten Auflage gab die 1975/76 durchgeführte Gesamtrestaurierung der Kirche St. Martin. Beiträge der Kantonsarchäologin Irmgard Grüninger und weiterer Fachleute orientieren sodann über die neuesten archäologischen Untersuchungen – sie haben unter anderem Spuren einer römischen Villa sowie merowingischer und karolingischer Kirchenbauten zutage gefördert – sowie über denkmalpflegerische Massnahmen.

Wädenswil *Peter Ziegler*

Schweizerisches Jahrbuch für politische Wissenschaft 1977. Redaktion Raimund E. Germann. Bern, Haupt, 1977. (Veröffentlichung der Schweizerischen Vereinigung für Politische Wissenschaft.) – In Anbetracht der Tatsache, dass in der heutigen Schweiz, wie überall, die staatliche Tätigkeit immer mehr Bereiche umfasst und damit immer mehr Menschen im Staatsdienst tätig sind, ist es an der Zeit, dass auch hierzulande der Verwaltungswissenschaft grössere Bedeutung beigemessen wird. Die Schweizerische Vereinigung für Politische Wissenschaft hat deshalb ihr Jahrbuch 1977 ganz dem

Thema der öffentlichen Verwaltung in der Schweiz gewidmet. Darin beleuchten Politologen, Soziologen, Juristen und Ökonomen, Wissenschaftler wie Praktiker die verschiedensten Aspekte der kantonalen wie gesamtschweizerischen Verwaltung: von der politischen Planung im allgemeinen (zum Beispiel Richtlinien der Regierungspolitik, Finanzplan) wie im speziellen (Raumplanung) über die Betrachtung einzelner kantonaler Verwaltungssysteme bis zur wissenschaftlichen Politikberatung (Einfluss der Experten bei den AHV-Revisionen).

Widnau *Roland Stäuber*

ALLGEMEINE GESCHICHTE HISTOIRE GÉNÉRALE

Bodo Wiethoff, *Grundzüge der älteren chinesischen Geschichte.* Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft. 1971. 227 S. Tafel und Karte. (Grundzüge, Band 20.) – Bodo Wiethoff, *Grundzüge der neueren chinesischen Geschichte.* Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1977. 233 S. Karten. (Grundzüge, Band 31.) – Wer sich in die chinesische Geschichte vertiefen will, greift mit Vorteil zunächst nach einer einführenden Kurzdarstellung, die ihm zu einem ersten rudimentären Geschichtsbild dieser uns fremden Welt verhilft, welches dann als Bezugsrahmen für Ausweitungen dienen mag. Die Einführung in die chinesische Geschichte von Wiethoff, zwei Bände im Taschenbuchformat, ist vorzüglich für diesen Zweck geeignet. Sie wendet sich nicht in erster Linie an den sinologisch gebildeten Fachmann; dank ihrem hohen wissenschaftlichen Rang empfiehlt sie sich namentlich zur Schliessung weltgeschichtlicher Bildungslücken beim europäischen Historiker. Das Werk ist sehr übersichtlich gegliedert: unter weitgehendem Verzicht auf Ereignisgeschichte, deren Stoffmasse den interessierten Laien ohnehin nur verwirren würde, breitet der Verfasser die Jahrtausende umfassende Geschichte Chinas in thematischer Ordnung aus, nach einem einleuchtenden strukturellen Raster, formalisiert in den Spannungsfeldern Zentrale und Peripherie, Herrschende und Beherrschte, China und die Aussenwelt. Dabei steht das Politisch-Gesellschaftliche, die Entwicklung der sozialen Formation China im Mittelpunkt. Sehr wertvoll sind zudem einige Sonderkapitel, wie etwa die beide Bände einleitenden historiographischen Grundzüge, worin Wiethoff einerseits auf die chinesische Geschichtswissenschaft hinweist, andererseits auf die europäische und amerikanische China-Forschung zurückblickt. Ausführliche Zeittafeln, welche die zum Teil fehlende Ereignisgeschichte ersetzen, sowie Literaturverzeichnisse und drei Übersichtskarten runden das sehr empfehlenswerte Werk ab.

Meggen *Guido Stucki*

Saeculum Weltgeschichte. Band VII: Werdende Einheit und wachsende Widersprüchlichkeit der politischen Welt – Die Weltreligionen – Selbst- und Weltverständnis nach der Revolution – Geschichte in Gegenwart. Von Heinrich Dumoulin, Oskar Köhler, Peter Meinhold, Bertold Spuler, Rolf

TRAUZETTEL. Freiburg, Herder, 1975. XII, 592 S. – Der letzte Band der «Saeculum Weltgeschichte» greift, um die ihm vorbehaltene «Neueste Zeit» seit der Französischen Revolution bewältigen zu können, zurück auf Jacob Burckhardts drei «Potenzen», indem er Staat, Religion und Kultur in dieser Reihen- und umfangmässigen Rangfolge je einen Hauptteil widmet. Die relativ breite Schilderung der modernen Weltreligionen wird durch einen Abschnitt über deren Dialog und Kooperation ergänzt, was ganz dem Programm des Werks hin auf die Eine Welt entspricht, angesichts der Feststellung, dass die ökumenischen Bestrebungen bisher über Absichtserklärungen kaum hinausgediehen sind, freilich disproportioniert wirkt. Der in seiner verschwenderischen Fülle von Assoziationen und Reflexionen fast aphoristisch anmutende Beitrag über kulturelle «Signaturen» der Gegenwart, etwa die Verwissenschaftlichung des Lebens oder die sexuelle Emanzipation, enthält ein ähnliches Schlusskapitel über die Begegnung des Abendlandes mit Indien, dem Fernen Osten und den sogenannten Primitiven, das aber vorüichtig konstatiert, deren Bilanz laute derzeit noch unentschieden. Darsber hinaus vermisst man, gerade wegen des Anspruchs des Unternehmens auf mindestens potentielle Totalität, eine zusammenhängende Antwort auf die eminent historische Frage, worin allenfalls die Einzigartigkeit der modernen Kultur bestehe und inwiefern sie anderen vergleichbar sei. Bei der Behandlung der Staatenwelt in ihren politischen und sozialen Bezügen kommt die räumliche Beschränkung der Vorliebe des Verfassers entgegen, Strukturen und Konstanten auf Kosten von Fakten und Individualitäten zu betonen. Um so mehr erhebt sich auch hier die Frage, ob er das wirklich Exemplarische stets getroffen und gebührend herausgestellt hat. Als Sinologe legt er das Schwergewicht eindeutig auf den Fernen Osten; verständnisvoll erfasst sind auch Russland und die Vereinigten Staaten, äusserst knapp bedacht dagegen Afrika und Lateinamerika, und noch weniger kann befriedigen, was zu Westeuropa bemerkt ist. Wo er unter dem eingestandenen Vorbehalt, dass alle Generalisierungen historisch falsch seien, allgemeine Folgerungen zieht, neigt er in seiner soziologisch determinierten Betrachtungsweise dazu, politische Entscheidungen nach ihrer ökonomischen Zweckmässigkeit zu bewerten, obschon er einerseits die dialektische Ambivalenz allen Daseins und Geschehens, andererseits das Bedürfnis nach konkreter Erforschung noch vieler derartiger Zusammenhänge durchaus anerkennt.

Zum Abschluss des Bandes wie des Gesamtwerks werden die theoretischen Bemühungen seit Herder gewürdigt, die Geschichte als Ganzes zu begreifen und darzustellen. In dieser Hinsicht ist die «Saeculum Weltgeschichte» am Ende konventioneller ausgefallen, als es ursprünglich den Anschein machte, was nicht zuletzt davon herrühren dürfte, dass mancher ihrer Autoren schon an anderen weltgeschichtlichen Sammelwerken mit Beiträgen mitgewirkt hat, welche sich von den zu diesem gelieferten nicht wesentlich unterscheiden.

Basel *Fredy Gröbli-Schaub*

WOLFGANG SCHIERING, *Funde auf Kreta*. Göttingen, Musterschmidt, 1976. 248 S. (Sternstunden der Archäologie.) – Das Buch orientiert über die wichtigsten Fundstellen auf Kreta und den gegenwärtigen Stand der Forschung. Der zeitliche Rahmen erstreckt sich von der minoischen bis in die früh-

griechische Zeit. Den Abschluss bildet eine scharfe Auseinandersetzung mit den Theorien H. G. Wunderlichs. Das Buch ist streng topographisch aufgebaut, jeder Fundplatz wird eingehend vorgestellt. Man kann sich dabei fragen, ob nicht eine zusammenfassende Übersicht über die einzelnen Epochen der kretischen Kultur dem unvorbereiteten Leser mehr gedient hätte als allzu viele archäologische Informationen. Eine Auswahl von Fundobjekten (Wandmalerei, Kleinkunst, Recht von Gortyn) wird besprochen und in einen weiteren Zusammenhang gestellt. Die Bilder sind sehr sorgfältig ausgewählt, aber für ein verwöhntes Lesepublikum zu wenig effektvoll präsentiert. Die Fresken und die Kamaresvasen müssten unbedingt farbig dargeboten werden. Trotz diesen Einschränkungen gibt das Buch eine konzentrierte Einführung in die Probleme der kretischen Archäologie.

Zürich *Richard Müller*

Walter Müri, *Griechische Studien. Ausgewählte wort- und sachgeschichtliche Forschungen zur Antike.* Basel, Friedrich Reinhardt, 1976. XI, 326 S. (Schweizerische Beiträge zur Altertumswissenschaft, Heft 14.) – Eduard Vischer hat hier die wichtigsten der (1931–1969 an verschiedenen Orten veröffentlichten) Aufsätze des Berner Gymnasialrektors Walter Müri gesammelt und neu herausgegeben. Für die Geschichtswissenschaft ist die Begriffsstudie «Die Antike» (Untersuchungen über den Ursprung und die Entwicklung der Bezeichnung einer geschichtlichen Epoche) direkt bedeutsam. Die andern Arbeiten sind indirekt relevant, da sie Grundbegriffe antiker Autoren (zum Beispiel Thukydides, Platon, Hippokratiker) erhellen: *σύμβολον, γνώμη, ψυχή, μέτριον, διαλεκτική*, u. v. a. Besonders zu faszinieren vermag, was Müri über die allmähliche wissenschaftliche Entdeckung des ‹Seelischen› bei den Ärzten des Corpus Hippocraticum auszuführen hat. Der letzte (postum erschienene) Beitrag befasst sich mit «politischer Metonomasie», das heisst, mit der willkürlichen Veränderung der Sprache durch Machthaber, bei Thukydides und im Dritten Reich. – Die Ausgabe ist sehr genau gearbeitet und durch drei Indizes (Namen und Sachen; Stellen; Wörter) gut erschlossen. Die knappe Würdigung im Vorwort und das reichhaltige Verzeichnis der «Schriften und Vorträge von Walter Müri» tragen dazu bei, die Erinnerung an den vielseitigen Schweizer Gelehrten und Pädagogen lebendig zu erhalten.

Küsnacht/Zürich *Heinrich Marti*

Philippe Dollinger, *Pages d'histoire. France et Allemagne médiévales. Alsace.* Paris, éditions Ophrys, 1977. In-8°, 280 p., tabl., cartes, 1 portrait. *(Association des publications près les Universités de Strasbourg – Collection de l'Institut des Hautes Etudes alsaciennes, tome XXV).* – Il faut remercier l'Université de Strasbourg d'avoir pris l'initiative de regrouper et republier cette série de vingt-six articles dûs à la plume de Philippe Dollinger, et qui n'étaient pas d'un accès aisé. Ce recueil témoigne aussi de l'étendue de l'œuvre du grand historien alsacien et de la diversité de ses intérêts.

Ce recueil est divisé en trois parties, dont la première est consacrée à l'Allemagne et à la France médiévales, la seconde à l'Alsace et la troisième à l'histoire de Strasbourg que l'auteur connaît de première main, puisqu'il

en dirigea les archives municipales. Il nous semble inutile de revenir sur les différents articles réunis dans ce recueil; qu'il nous soit simplement permis de souligner ici l'intérêt des études consacrées à l'histoire urbaine de Strasbourg au moyen-âge: l'historien suisse, et pour cause, en retirera le plus grand profit. Il constatera, ce qu'il savait déjà, que l'œuvre historique de Dollinger déborde largement le moyen-âge et qu'elle s'étend à des époques aussi diverses que le XVI^e siècle, le XVII^e siècle, sans parler de l'époque contemporaine.

L'auteur, qui fut formé à l'Université de Strasbourg pendant l'Entre-Deux-Guerres, ne manque pas d'évoquer, trop brièvement à notre gré, le souvenir de maîtres prestigieux tels que Marc Bloch et Lucien Febvre, sans oublier Charles-Edmond Perrin, le successeur de Marc Bloch à la Sorbonne.

Les anniversaires sont généralement prétexte à «Mélanges»; nous ne pouvons que féliciter l'Université de Strasbourg d'avoir résolument opté pour la formule du «Recueil» qui rend peut être mieux compte de la permanence et de la qualité de l'œuvre de l'un des meilleurs médiévistes français.

Neuchâtel *Maurice de Tribolet*

Jacques Beauroy, *Vin et société à Bergerac du moyen âge aux temps modernes.* Saratoga, Calif., Anma Libri, 1976. In-8°, 293 p., h. t. (*Stanford French and Italian Studies*, vol. IV). – L'objet de la recherche, fort bien documentée, de Jacques Beauroy, est de montrer la formation du vignoble bergeracois; de décrire les travaux de la vigne, d'apprécier la production et le commerce du vin dans le développement économique de Bergerac; enfin de présenter les groupes en présence (propriétaires et vignerons) et d'en dégager les rapports sociaux dans le cadre de la politique du vin. Jacques Beauroy distingue plusieurs phases dans l'histoire viticole de Bergerac (dont les vins concurrencent ceux de Bordeaux). Déjà, vers le X^e siècle, la vigne s'était répandue dans la vallée de la Dordogne, par les soins de l'aristocratie terrienne. La poussée de l'urbanisation, la facilité de la voie fluviale et la chance que constitue la proximité de l'espace maritime, font que les vins de Bergerac tiennent l'une des premières places dans les ports anglais dès le XIV^e siècle, si bien que le XVI^e siècle se présente comme un temps de prospérité exceptionnelle. Le XVII^e siècle voit, pour les vins de Bergerac, la conquête du marché hollandais, grâce à de nouveaux types de vins blancs et liquoreux particulièrement appréciés des gens du Nord. A travers les luttes pour de nouveaux marchés et pour l'amélioration des qualités, on retrouve les grandes permanences de l'histoire sociale: privilèges fiscaux détenus par la ville et sa bourgeoisie, emprise citadine sur les terres viticoles; clivages majeurs, enfin, entre les propriétaires (négociants, hommes de loi, médecins ...) et les vignerons, tâcherons et journaliers, dont les revenus suivent mal les chertés. On suivra, notamment, avec intérêt, la révolte des vignerons lors de la crise frumentaire de 1773 (pp. 155 sq.).

Genève *Anne M. Piuz*

Rudolf Schieffer, *Die Entstehung von Domkapiteln in Deutschland.* Bonn, Röhrscheid, 1976. 309 S. (Bonner Historische Forschungen, Band 43.) – Das Thema ist schon deshalb komplex, weil der Verfasser kirchengeschicht-

liche und kirchenrechtliche, liturgiegeschichtliche und archäologische Quellen der ganzen Zeit von der spätantiken bis zur hochmittelalterlichen Epoche befragen musste. Kommt hinzu, dass die Literatur über diese Dokumente sehr weitschichtig und oft auch gegensätzlich geworden ist (S. 11–91 Bibliographie). Das Buch behandelt Bischofssitze und Kathedralkongregationen bis zum Ende der Karolingerzeit, so die römisch-fränkischen, alamannischen, bairischen und sächsischen Bistümer, wozu noch die Bistümer im Gefolge der angelsächsischen Mission kommen. Dann setzt sich die Arbeit mit der Aachener Institutio canonicorum von 816 auseinander und spricht in einem Schlusskapitel von der wirtschaftlichen Verselbständigung der Domkirchen.

Ergebnisse, die für alle Bischofssitze schlechthin gelten können, kann der Verfasser aus sachlichen Gründen nicht geben. Bistum und Domkapitel sind nicht immer gleich von Anfang an vorhanden. Das trifft nur bei Sprengeln zu, die Mitte des 8. Jahrhunderts aus missionarischen Motiven errichtet wurden. Auch hat die Institution von Aachen (816) zuerst nur dort wirklichen Erfolg gehabt, wo ein städtisches Kanonikertum schon vorhanden war. Indem jedoch der Erlass die Regula monastica der Regula canonica entgegenstellte, wirkte er zukunftsweisend. Mit dieser Verordnung kam auch die Güterteilung und damit die wirtschaftliche Verselbständigung, die das gemeinschaftliche Leben förderte. Die Zeit der Entstehung der Domkapitel dehnt der Verfasser bis ins 11. Jahrhundert aus.

Die Arbeit beschlägt die Domkapitel im deutschsprechenden Gebiete, so dass von den schweizerischen Bistümern nur Chur und Konstanz einbezogen wurden. Trotzdem ist die methodisch sauber durchgeführte schwierige Untersuchung von allgemeinem Wert. Welcher Forscher hätte nicht schon mit Begriffen zu tun gehabt wie abbatia, canonicus, capitulum, decanus, matricula, mensa canonicorum, praepositus, regularis ordo. Über diese und viele andere Begriffe findet der Leser guten Aufschluss. Erleichtert wird die Benutzung des Buches durch das Register der Namen (294–306) und der Sachen (307 bis 309).

Disentis *Iso Müller*

Adalbert Mischlewski, *Grundzüge der Geschichte des Antoniterordens bis zum Ausgang des 15. Jahrhunderts (Unter besonderer Berücksichtigung von Leben und Wirken des Petrus Mitte de Caprariis)*. Köln, Böhlau, 1976. 399 S. (Bonner Beiträge zur Kirchengeschichte 8). – Nach zahlreichen Einzelstudien Adalbert Mischlewskis über die Antoniter[1] liegt nun seine lang erwartete grosse Arbeit über diesen Orden vor. Sie zeichnet dessen Geschichte von den Ursprüngen gegen Ende des 11. Jahrhunderts bis zum Jahre der Ordensreform 1478, womit sie praktisch den Anschluss an die Reformation erreicht. Danach gab es den Antoniterorden in den ausserromanischen Ländern nicht mehr, und auch dort führte er bis zu seiner zwangsweisen Inkorporation in den Malteserorden 1776 nur noch ein Schattendasein.

M. verfolgt sein Ziel, einen Überblick über die Ordensgeschichte für das Mittelalter zu geben, mit Hilfe zahlreicher archivalischer Quellen – er zählt

[1] Diejenigen neueren Datums wurden im Hinblick auf die Schweiz in der Schweizerischen Zeitschrift für Geschichte 25, 1975, 565–567, angezeigt.

einschlägige Bestände von 34 Archiven und Bibliotheken auf, darunter auch das von der Ordenshistoriographie bisher vernachlässigte Vatikanische Archiv.

Das Thema wird aus zwei Blickwinkeln heraus dargestellt. Im ersten Teil (ca. 1095–1438) steht der Orden im Mittelpunkt, im zweiten Teil die Person des Memminger Präzeptors Petrus Mitte de Caprariis als eines paradigmatischen Repräsentanten dieses Ordens und seiner weiteren Geschichte (bis etwa 1479).

Den Abschluss des Bandes bilden zwölf Beilagen verschiedenster Thematik (Exkurse, Personenlisten, Urkundeneditionen), darunter die bereits 1965 im Lexikon für Theologie und Kirche Bd. 10 veröffentlichte, aber hier wiederum willkommene Karte der Niederlassungen des Ordens, und ein Register.

An den Anfängen des Antoniterordens (1195?) stand eine Laienbruderschaft, die bei dem Benediktinerpriorat St-Antoine in der Dauphiné (Dép. Isère), wo die Gebeine des Mönchsvaters Antonius ruhten, Kranke und Wallfahrer versorgte. Die Erfolge, welche die Brüder bei der Heilung des «Ignis sacer» (Mutterkornbrand) erzielten, dazu die günstige Lage des Priorates am Pilgerweg nach Santiago di Compostela liessen das Spital berühmt werden. In kürzester Zeit entstanden zahlreiche Aussenstellen in ganz Europa. Die straffe Organisation, welche diese untereinander und mit dem Haupthaus verband, war geprägt von dem Quest, dem Sammeln und Transportieren von Geld und Naturalien für die Kranken und die Bedürfnisse der wachsenden Gemeinschaft. Innozenz IV. gab der bisher immer noch losen Korporation 1247 den Status eines Ordens auf der Basis der Augustinusregel.

Nach schwersten Konflikten zwischen Spitalbrüdern und Benediktinern von St-Antoine um den Besitz der Gebeine ihres Heiligen fällte Bonifaz VIII. 1297 den Schiedsspruch: er entzog das Priorat den Benediktinern, erhob es zur Abtei, die er mit dem Hospital und dessen Gliedern in aller Welt vereinigte und direkt dem Heiligen Stuhl unterstellte. Damit schuf er einen äusserst zentralistischen Orden, der nur aus der Abtei und ihren Filialen bestand. Die Hospitaliter vom heiligen Antonius waren hinfort Chorherren und zu Konventsamt und Chorgebet verpflichtet.

M. schildert in fesselnder Sprache Geschichte, Bedingungen und Beschaffenheit des Antoniterordens. Es mag kein Zufall und nicht nur durch fehlende Quellen bedingt sein, dass wir trotz der vielseitigen Darstellung so wenig über die Spiritualität dieser Gemeinschaft erfahren. Als Laienbruderschaft hatte sie sich aus sozialem Engagement die Aufgabe gesetzt, Kranke und Pilger zu pflegen und dafür finanziell und organisatorisch möglichst gut gerüstet zu sein. Von Bonifaz VIII. zum Chorherrenorden mit entsprechender Gebetsverpflichtung umgestaltet, aber weiterhin den Krankendienst (und auch den damit verbundenen Quest) ausübend, vermochte sie diese gewissermassen entgegengesetzten Komponenten nicht genügend miteinander zu verbinden. Vor allem ständige Geldbeschaffungsprobleme hinderten den Orden in der Folge, den ihm gegebenen weitgespannten Rahmen spirituell auszufüllen, und mit der Zeit auch, das ursprüngliche Ideal der «Hospitalitas» hochzuhalten.

Basel *Brigitte Degler-Spengler*

Otto Scheib, *Die Reformationsdiskussionen in der Hansestadt Hamburg 1522–1528*. Münster Westfalen, Aschendorff, 1976. 266 S. (Reformationsgeschichtliche Studien und Texte, 112.) – «Die Religionsgespräche, das heisst wissenschaftliche Diskussionen der theologischen Vorkämpfer der Konfessionen, sind noch weitgehend unerforscht, obwohl sie in der Neuzeit zeitweise die Alternative zum Konzil gebildet haben.» Die flüssig und anschaulich geschriebene, quellenmässig sehr gut fundierte Dissertation schliesst sich den Arbeiten L. von Pastors, L. von Muralts, W. Köhlers und in jüngster Zeit vor allem B. Moellers («Zwinglis Disputationen») und anderer an.

Am Beispiel Hamburgs entfalten sich dem Leser chronologisch und systematisch fünf städtische Reformationsdiskussionen. Sie werden juristisch sorgfältig aufgeschlüsselt in Verhöre eines Ketzereiverfahrens, private Gespräche, öffentliche Disputationen oder Kolloquien und Verhandlungen vor dem Rat im Rahmen eines Mandatsprozesses aufgrund eines Ratsmandates; bis die Einführung der Reformation 1528/29 sie unnötig machte.

Der mehrheitlich römisch-katholisch gesinnte Rat wurde durch die ökonomischen und politischen Verhältnisse in der Stadt zunehmend gezwungen, den Forderungen der reformatorisch gesinnten Prädikanten nach Übernahme kirchlicher Schiedsgerichtsbarkeit unter Prämisse des Schriftprinzips nachzukommen. Die Reformationsdiskussionen wandelten sich vom rechtlich nur bedingt abzusichernden Versuch, wissenschaftliche Schiedsinstanzen zu bemühen, unter dem Druck der Erbgesessenen und der unteren Schichten der Bevölkerung zum Politikum und zu einem Kampfmittel der theologischen, juristischen und politischen Rechtfertigung und Propaganda.

Der Versuch, die religiösen Streitigkeiten, die auch wesentlich mit den finanziellen Verhältnissen der Stadt in Zusammenhang standen, mit Hilfe von theologischen Diskussionen sachlich zu überwinden, musste scheitern. Die reformatorische Ablehnung von römisch-katholischer religionsrechtlicher Tradition und die Unvereinbarkeit der theologischen Prinzipien der Glaubensparteien machte eine objektive und verbindliche Sachentscheidung unmöglich. Das quellenkritisch, speziell und allgemein aufgezeigt zu haben, ist ein Verdienst des katholischen, aber ökumenisch verpflichteten Autors.

Sonst bringt die Darstellung – auch der theologischen Standpunkte – wenig Neues. Massgeblich für Aufkommen und Verlauf der Reformation in Hamburg sind die sozialen und wirtschaftlichen Verhältnisse und die konkrete Kräfteverteilung in Bürgerschaft und Obrigkeit sowie die Beziehungen zu anderen Städten und Wirtschaftsräumen. Darauf aber geht die Dissertation in bewusster Beschränkung der Fragestellung nur marginal ein.

Es erweist sich auch nur als bedingt möglich, allgemein gültige Ergebnisse und Schlussfolgerungen für das 16. oder spätere Jahrhunderte zu formulieren, da der jeweils zugrunde liegenden politischen und rechtlichen Lage in jedem Einzelfall entscheidende Bedeutung im Hinblick auf Absicht, Organisation und Verlauf eines Religionsgesprächs zukommt.

Rüschlikon *Karl-Heinz Wyss*

Archivio di Stato di Firenze. Lettere a Giuseppe Pelli Bencivenni, 1747–1808. Inventario e documenti a cura di Maria Augusta Timpanaro Morelli. Roma, Ministero per i beni culturali e ambientali, 1976. In-8°.

XIV + 759 p. (Pubblicazioni degli Archivi di Stato, XCI). – L'*Archivio di Stato* de Florence a acquis en 1968–1969 diverses portions des archives aujourd'hui dispersées de la famille Pelli-Fabbroni. Dans cette masse disparate de documents, il est apparu que la correspondance de Giuseppe Pelli Bencivenni formait un ensemble dont la cohérence et l'intérêt pouvaient justifier la publication d'un inventaire séparé et détaillé. D'où le présent ouvrage.

Le patricien florentin Giuseppe Pelli Bencivenni (1729–1808) n'est pourtant pas une figure de premier plan[1]. Il a publié en 1758 un essai biographique et critique sur Dante et sa famille. Il a repris de Giovanni Lami en 1770 la direction des *Novelle letterarie* et s'est occupé pendant huit ans de ce périodique des élites toscanes. Directeur de la *Real Galleria* de Florence, il s'en est fait l'historien (1779). Il a laissé surtout un journal manuscrit *(Efemeridi)*, dont les 78 volumes allant de l'année 1759 à l'année 1807 sont conservés aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale Centrale de Florence et constituent une mine précieuse pour l'histoire politique, culturelle et sociale de la Toscane des Lumières.

Sa correspondance d'ailleurs montre à quel point Giuseppe Pelli était un homme pris dans son temps et dans son milieu. La quasi-totalité des 7029 lettres reçues par lui et recensées ici dans l'ordre chronologique[2] sont écrites par des Italiens, la plupart d'entre elles proviennent même de villes toutes proches de Florence: Pistoie, Lucques, Pise, Livourne, Sienne, Arezzo, Cortone, etc. Leurs auteurs n'ont pas dépassé la notoriété locale et les grands ténors de l'*Illuminismo* n'apparaissent ici qu'à la dérobée. Quant aux étrangers, on les compte sur les doigts de la main: le Bernois Bernhard Tscharner de Bellevue (une lettre de 1767), Christian Joseph Jagemann d'Erfurt (deux lettres de 1774), le pasteur et polygraphe Louis Dutens (une lettre de 1780), un certain Lacombe de Paris, non identifié, quelques Anglais enfin, parmi lesquels – seule célébrité de l'*epistolario* – le peintre Joshua Reynolds (une lettre de 1776).

Pour chaque lettre, l'inventaire donne le nom de l'auteur, le lieu et la date d'expédition, le nombre de feuillets et, cas échéant, la date de la réponse telle que Pelli l'a notée sur la lettre même. En appendice, M^me^ Timpanaro Morelli publie un choix de 42 lettres adressées à Pelli[3], ainsi qu'une étude d'une vingtaine de pages sur «Pelli, Amadei, Beccaria» qui retrace à l'aide d'extraits et de documents inédits les relations entre le patricien de Florence et le fameux juriste de Milan, dont les lettres ont malheureusement disparu du fonds Pelli. Cinq planches en couleurs et quatre fac-similés illustrent ce volume, dont la consultation sera facilitée par les copieux index des noms que l'auteur a pris la peine de dresser.

Genève *J.-D. Candaux*

---

[1] Le *Dizionario biografico degli Italiani* (VIII, 221) lui consacre une notice due à la plume de Roberto Zapperi, mais à laquelle M^me^ Timpanaro Morelli trouve passablement à redire.

[2] Une huitantaine de lettres seulement n'ont pas pu être datées avec précision, elles sont groupées à la fin du catalogue, dans l'ordre alphabétique des correspondants. Quant aux lettres dont les auteurs sont demeurés inconnus, on en compte une dizaine à peine.

[3] On y trouve les trois lettres de Giuseppe Baretti et l'unique missive de Ferdinando Galiani conservées dans l'*epistolario* de Pelli, ainsi que la première des dix-sept lettres du bibliothécaire et bibliographe de Modène Girolamo Tiraboschi.

PETER BURG, *Kant und die Französische Revolution*. Berlin, Duncker & Humblot, 1974. 283 S. (Historische Forschungen, Bd. 7.) – Ein angesehener rheinischer Journalist, der ehemalige Franziskanermönch Johann Baptist Gleich, schrieb 1798, Deutschland hätte eine nicht minder glorreiche und eine mindestens ebenso folgenreiche Revolution hervorgebracht wie diejenige, die sich in Frankreich ereignet hatte, nämlich jene auf dem Gebiet des Geistes. Ob man dieser Interpretation zustimmen mag, sei dahingestellt, fest steht jedoch, dass die Spannungsverhältnisse zwischen der deutschen «Geisteswelt» und dem Phänomen «Französische Revolution» kompliziert sind. Einen partiellen, aber sehr nachhaltigen Eindruck davon vermittelt Peter Burg mit seiner Arbeit.

Burgs Nachforschungen untersuchen vornehmlich drei Fragenkreise: Erstens: wie ist das theoretische Konzept beschaffen, das der kantischen Reaktion auf die Französische Revolution zugrunde liegt? Zweitens: in welcher historischen Tradition steht Kant? Drittens: wie verhält sich seine Denkweise zur zeitgenössischen französischen? Diesen drei Themenkreisen nähert er sich von zwei verschiedenen Ausgangslagen her: zuerst untersucht er Kants geschichtsphilosophische Beurteilung, sodann Kants rechtsphilosophische Beurteilung der Französischen Revolution.

Die Untersuchung der geschichtsphilosophischen Beurteilung erweist, dass Kant in seinen Konzeptionen ein Höchstmass an Kontinuität wahrt. Was die historische Tradition betrifft, so steht Kant teilweise im gleichen Traditionszusammenhang wie die Revolutionsphilosophen, nämlich dem der französischen Aufklärung; indessen unterscheidet er sich von der zeitgenössischen französischen Denkweise vor allem durch eine stärkere Verankerung von Begriffen wie «Glücksstreben» und «Moralität» in rechtlichen Dimensionen.

Hiermit eröffnet sich bereits die Problematik, die vollumfänglich bei der rechtsphilosophischen Beurteilung der Revolution evident wird. Begrüsste Kant zwar die «Revolution eines geistreichen Volks» mit einer Teilnahme, «die nahe an Enthusiasm» (Der Streit der Fakultäten, 2. Abschn. 6) grenzt, so wünscht er doch für sein Land den Fortschritt auf dem Wege der Evolution von oben herab, ja er meint dann gar, «eine Revolution» sei «jederzeit ungerecht» (ebd.). Das Hauptargument, weshalb Kant vom rechtsphilosophischen Standpunkt aus, ganz im Gegensatz zum geschichtsphilosophischen, jegliche Revolutionslegitimation bestreitet, erkennt Burg in der beinahe vollständigen Negation eines Widerstandsrechts. Für das Widerstandsrecht wie für die Revolution insgesamt gilt, dass, sofern sie erlaubt wären, die Staatsverfassung jeweils aufgehoben und der Naturzustand restituiert würden. Widerstand gegen den gerade die Herrschaft ausübenden Souverän konnte jedoch nach Kant nie die Legitimität für sich beanspruchen. Somit reduzierte er den revolutionären Gehalt des naturrechtlichen Widerstandes auf jene harmlose öffentliche Kritik, die vom Souverän gestattet wurde. Als Alternative zum Widerstand bot sich nur eines an: die Aufklärung, der Fortschritt durch Wissen, dem sich auch ein Fürst nicht entziehen sollte.

Peter Burg hat mit seiner an der Philosophischen Fakultät des Saarlandes, Saarbrücken, eingereichten Dissertation einen wissenschaftlichen Beitrag zu einem Thema geliefert, dessen Resultanten zwar im allgemeinen bekannt, aber noch nicht mit dieser Präzision aus den historischen und philosophischen Vorgegebenheiten abgeleitet worden waren.

Bielefeld *Paul Widmer*

JEAN DIMAKIS, *La presse française face à la chute de Missolonghi et à la bataille navale de Navarin. Recherches sur les sources du philhellénisme français*. Thessaloniki, Institute for Balkan Studies, 1976. In-8°, 477 p. – L'étude du professeur Dimakis, qui s'inscrit dans une série de recherches entreprises par l'auteur sur les répercussions européennes de l'insurrection grecque, analyse les réactions des quotidiens parisiens aux événements du 22 avril 1826 – chute de Missolonghi – et du 20 octobre 1827 – bataille de Navarin. La démarche est des plus événementielles. C'est une sorte de grande revue de presse qui nous est offerte. La seconde partie de l'ouvrage complète cette présentation analytique par la reproduction d'une partie des sources. En 1825–1826, les quotidiens parisiens sont acquis à la cause des Grecs. Cela ne les empêche pas de se livrer à de vives polémiques et d'exploiter sur le plan intérieur les nouvelles en provenance de Grèce. Si les commentaires sont tendancieux, les informations elles-mêmes sont de bonne qualité. C'est qu'elles sont puisées, dans leur majorité, dans les colonnes de la *Gazette Universelle* d'Augsbourg, qui par son vaste réseau de correspondants et le sérieux de ses vérifications, remplissait le rôle d'une sorte d'agence de presse. Signalons enfin que cette étude apporte quelques détails, en passant, sur le philhellénisme suisse.

Genève *L. Mysyrowicz*

HANS BOLDT, *Deutsche Staatslehre im Vormärz*. Düsseldorf, Droste, 1975. 320 S. (Beiträge zur Geschichte des Parlamentarismus und der politischen Parteien, Bd. 56.) – Das Buch untersucht die Konstitutionalismustheorie des Vormärz, soweit sie sich in der Staatslehre spiegelte. Es vergleicht Systemmodelle und erfragt, wieviel Macht diese den beiden Hauptfaktoren des konstitutionellen Dualismus, der Krone und dem Parlament, jeweils zuerkannten, wie sie Gleichgewicht herzustellen und Interessen auszugleichen suchten und was sie anempfahlen, um Konflikte zu überbrücken. Zwei Richtungen vor allem werden konfrontiert: eine progressivere, zumeist vernunftrechtliche, die an westeuropäische Vorbilder anknüpfte und die Macht der Krone möglichst weitgehend beschränken wollte (Benzenberg, Aretin, Rotteck, Pfizer, Murhard), und eine überwiegend rechtsliberale, die meist historisch-organologisch argumentierte, eine spezifisch deutsche Formung erstrebte und sie im letztinstanzlichen Übergewicht der Krone fand (Bülau, Dahlmann, Pölitz, Waitz). Daneben drei weitere Staatsrechtler, die gleichsam die Ränder des Spektrums bezeichnen: rechts Stahl, links Zachariä und Mohl, hinüberweisend der eine zur legitimistischen, die beiden anderen zur parlamentaristischen Alternative, alle drei aber doch noch systemimmanent. Das Gesamtergebnis besagt denn auch, dass der binnenkonstitutionelle Variationsspielraum grösser war, als die kontradiktorische Zuspitzung des Dualismus zuzugestehen pflegt. Eine rechtstheoretisch tragfähige Konfliktlösung hatte die Staatslehre nach dem Urteil des Verfassers indessen nicht zu bieten. Das monarchische Prinzip insbesondere erweist sich als «Leerformel» (S. 32), zumal es parlamentarische Mitbestimmung nicht ausschloss. Aber auch die stärker an der Vertragslehre orientierten Stimmen fanden eine systemadäquate Lösung nicht. Der Verfasser neigt dazu, die Konsistenz, Legitimität und synthetische Kraft des Systems in Zweifel zu ziehen, es also (mit Bök-

kenförde und gegen Huber) als eine Staatsform des Übergangs anzusehen, deren Scheitern sich «von Anfang an, zumindest in der Theorie» (S. 266), abgezeichnet habe. Das mag nun etwas zuviel an Skepsis sein. Schon wenn die Arbeit, wie im Titel scheinbar verheissen, die gesamte Staatslehre behandelt, also die antikonstitutionelle rechts nicht bloss gestreift und die radikal linke nicht gänzlich ausgeklammert hätte, schon dann wäre wohl zutage getreten, dass das vormärzliche Denken die absolute Konfliktvorsorge generell nicht kannte. Vollends die Mitte, die den Kompromiss favorisierte, wird von der Fragestellung sichtlich überfordert. Zu Lasten namentlich Dahlmanns, der hier Mühe hat, liberal zu bleiben (S. 185f.), und des zum «Chefideologen» (S. 213) degradierten Stahl, dessen Notstandsrezept «in dubio pro rege» immerhin Geschichte machte. Dagegen kommt Rotteck zu unverhofftem Ruhm, obwohl doch gerade durch ihn der permanente Dualismus zwischen Krone und Volksvertretung zum Dogma verhärtet wurde. Aber auch trotz solcher kleinen Parteilichkeiten ist das Buch eine sehr achtbare Leistung, die das Konstitutionalismusbild verfeinert und die durch Huber ausgelöste Kontroverse beträchtlich vorantreibt.

Marburg/Lahn *Hellmut Seier*

Michael Gugel, *Industrieller Aufstieg und bürgerliche Herrschaft. Sozioökonomische Interessen und politische Ziele des liberalen Bürgertums in Preussen zur Zeit des Verfassungskonflikts 1857–1867.* Köln, Pahl-Rugenstein, 1975. 304 S. (Sammlung Junge Wissenschaft.) – Diese Freiburger Dissertation möchte das Bild des preussischen Liberalismus in zweifacher Hinsicht ändern: durch Umdeutung des Verfassungskonflikts und durch Relativierung des sogenannten deutschen Sonderwegs. Nach Ansicht des Verfassers war der Verfassungskonflikt kein Machtkampf. Der Liberalismus versuchte nicht, die politische Herrschaft des Bürgertums zu institutionalisieren. Er stritt nicht für emanzipatorischen Fortschritt, begehrte weder Gleichheit noch Demokratie, weder Frieden noch soziale Gerechtigkeit, weder die Verbürgerlichung der Armee noch die Parlamentarisierung des Staates; er wollte die Regierung nicht stürzen und ihre Aussenpolitik nicht hemmen. Vielmehr verblieb er auf dem Boden der konstitutionellen Monarchie, die ihm Schutz gegen Revolution, ökonomischen Vorteil und die machtstaatlich-nationale Einheit verhiess. Mit diesen Annahmen wendet sich der Verfasser gegen die bisherige Forschung, die den Konflikt zumeist als säkulare Konfrontation und Kraftprobe anerkannte und nur den Ausgang ungleich beurteilte. Noch auffälliger ist die Distanz zur einschlägigen Literatur im Schlusskapitel, das den Abstand, der den deutschen vom westeuropäischen Liberalismus trennte, in Frage zu stellen und einzuengen sucht. Das Industriebürgertum verhielt sich, wie die englische und die französische Parallele zeigen sollen, in sozioökonomisch vergleichbaren Phasen überall ähnlich, nämlich zwangsläufig seinen Interessen gehorchend, die stets zum Kompromiss, nicht zum Konflikt zwischen Besitz und Macht tendierten. – Die Arbeit verdient Beachtung. Nicht nur weil sie mit unüblicher Eindeutigkeit vom ökonomistischen Determinismus ausgeht und weil sie, darauf gestützt (und mit konsequenter Kritik an der «Verratsthese» der DDR-Autoren, S. 226), moralisierende Sichtweisen und die

negative Nationalfixierung preisgibt. Die Arbeit verwertet auch solide, teils neue Quellen: Handelskammerberichte, den Merseburger Twesten-Nachlass, Material zur sozialen Aufschlüsselung von Wahlmännerlisten und Wahlkomitees. Sie beobachtet richtig und bekräftigt erneut, dass es relativ früh zum Rückgriff auf Leitbilder der fünfziger Jahre kam, dass das Konfliktergebnis keinen tiefen Einschnitt setzte und der Nationalliberalismus keine Entartung, sondern «der wahre Erbe» (S. 146) der Fortschrittspartei war. Auch die (an Barrington Moore zu richtende) Frage, ob wirklich alles Unheil vom überdauernden Agrarfeudalismus kam und ob Industriebürgertum mit Machtbesitz einen Freifahrschein ins politische Musterland besessen hätte, ist keineswegs abwegig. Das Gesamtergebnis der Arbeit befriedigt indessen nicht. Es vergröbert, es verwischt Differenzierungen, es fällt hinter ältere Forschungserträge zurück. Dass die Fortschrittspartei nicht erklärtermassen die Parlamentarisierung betrieb, ist seit sechzig Jahren (Kontroverse Wahl-Bergstraesser) bekannt. Das heisst aber nicht, dass der Liberalismus ein inkonsequenter Demokratismus war, sich mit «lobbyhafter Interessenvertretung» (S. 211) begnügte und sich vom Junkertum nur durch «fraktionelle Gegensätze» (S. 172) unterschied. Er befand sich in einer Defensivposition, in der die Verfassungsrückbildung drohte. Kurzfristige Selbstbehauptung stellte langfristigen Machtgewinn in Aussicht. Der antibonapartistische Konstitutionalismus, der verteidigt und im Kompromiss von 1866 teilweise abgesichert wurde, ermöglichte jene «stille Parlamentarisierung» (Rauh), die später vom Kaiserreich zur Republik die Brücke schlug. Das alles bleibt unterbelichtet oder ganz ausser Betracht.

Marburg/Lahn *Hellmut Seier*

Dietrich Beyrau, *Russische Orientpolitik und die Entstehung des deutschen Kaiserreiches 1866–1870/71.* Wiesbaden, Havrassowitz, 1974, 308 S. (Veröffentlichungen des Osteuropa-Instituts München. Reihe: Geschichte Band 40.) – Das Scheitern der aussenpolitischen Versuche Russlands, trotz der Niederlage im Krimkrieg und den sozialen und wirtschaftlichen Veränderungen nach der Bauernbefreiung die traditionelle Grossmachtpolitik fortzusetzen, führte zu einer Umorientierung seiner Aussenpolitik, die in der sogenannten Militärabsprache mit Preussen 1868 ihren Ausdruck fand. Der Verfasser stellt das Ringen um diese Aussenpolitik dar zwischen der Gruppe der reaktionären Militärs und Diplomaten um Ignat'ev, auch Katkov einerseits und dem konservativen Adel, der durch eine aussenpolitische Erschütterung seine traditionelle soziale und politische Machtstellung gefährdet sieht, wie auch den reformerischen Kräften um Reutern, Miljutin und Kraevskij, die am Kapitalzufluss aus dem Westen stark interessiert sind, andererseits. Die politisch vollzogene Annäherung zwischen Russland und Preussen erscheint somit als das Resultat wirtschaftlicher Bindungen, ausgelöst durch das Engagement von deutschem Kapital in Russland und dem russischen Bedarf an Industriegütern aus Deutschland zum Auf- und Ausbau sowie zur Modernisierung der heimischen Industrie wie zur Erweiterung des Schienennetzes. Unter Gorčakov kommt es zu einem Zerwürfnis der nationalen Presse mit der Petersburger Regierung, das seinen Kulminationspunkt 1866 und 1870/71 erreicht. Die «wohlwollende Neutralität» Russlands gegenüber dem preussisch-österreichi-

schen wie dem deutsch-französischen Krieg sicherte Russland das entsprechende Verhalten Preussens bei der Aufhebung der Pontusklauseln im Oktober 1870, ein «Almosen» Preussens, das anschliessend, da waren sich russische Regierung und Presse wieder einig, schnell heruntergespielt wurde. Beyraus Arbeit ist gut dokumentiert, die Berücksichtigung der Altersmemoiren Miljutins aus der Handschriftenabteilung der Moskauer Leninbibliothek dabei besonders erfreulich.

Hamburg *Wolfgang Geierhos*

WOLFGANG GEIERHOS, *Vera Zasulič und die russische revolutionäre Bewegung*. München, Oldenbourg, 1977. 314 S. 1 Abb. (Studien zur modernen Geschichte, Bd. 19.) – Si V. Zasulič est demeurée célèbre par son coup de pistolet contre Trepov, en 1878, son action au sein du mouvement révolutionnaire russe demeure beaucoup moins connue, surtout en Europe occidentale. Aussi ce livre vient-il à son heure, non seulement parce qu'il est consacré à une figure particulièrement attachante, mais aussi parce que le cours suivi depuis par l'histoire donne aux débats dans lesquels V. Zasulič est impliquée une force et une résonance d'autant plus grandes que nous en voyons aujourd'hui tout l'enjeu. Et l'ouvrage, en fait, met l'accent sur ces débats beaucoup plus que sur V. Zasulič elle-même. Il s'interrompt d'ailleurs en 1884, esquissant en une quinzaine de pages la destinée ultérieure de Véra, jusqu'à sa mort, en 1919.

C'est avec le souci constant de replacer les événements dans la politique intérieure et l'histoire de la justice russe que l'auteur étudie l'attentat, ses répercussions, le procès (seul cas où un délit politique ait été jugé avec un jury) et l'acquittement retentissant, qui constitue la manifestation d'une opposition libérale au tsarisme.

Réfugiée en Suisse, puis retournée clandestinement en Russie pour quelque temps, V. Zasulič prend part au débat qui divise l'organisation populiste Terre et Liberté et aboutit à la constitution de deux groupes rivaux: la Volonté du Peuple, qui organisera les attentats contre le tsar, et le Partage noir, auquel adhère Vera, de tendance socialiste, pré-marxiste, dont le manifeste est rédigé par Plekhanov. La période de 1880 à 1883 a été jusqu'à présent négligée des historiens, et c'est le grand mérite de cet ouvrage que d'apporter sur elle des lumières nouvelles. Se fondant sur les nombreuses publications russes, sur les archives de la Maison Plekhanov, à Léningrad, où sont conservés les papiers de V. Zasulič, et sur celles de divers autres pays, l'auteur retrace avec minutie l'évolution de ces petits cercles révolutionnaires jusqu'à la constituion du premier groupe marxiste autour de Plekhanov, L. Deutsch et V. Zasulič, en 1883. Ajoutons encore que tous ces débats se déroulent pour une large part en Suisse, à Genève, à Clarens.

La position de V. Zasulič est souvent originale et ne correspond pas toujours à celle de Plekhanov. En 1881, isolée, elle cherche à trouver un appui de la part de Marx en l'interrogeant, en une lettre célèbre, sur l'avenir de la communauté rurale en Russie. Cette période de la constitution des premiers groupes socialistes en Russie est particulièrement complexe et c'est le grand mérite de l'auteur de l'avoir clairement montré: les positions des divers groupes sont souvent peu tranchées et des divergences individuelles

y apparaissent. Quand, peu à peu, s'opère un processus de clarification, ce sont les transformations sociales et l'expérience qui entraînent de nouvelles modifications et, parfois, un reclassement complet des groupes. A cela s'ajoutent les difficultés des rapports avec les autres mouvements socialistes (appréciation du terrorisme par les socialistes allemands, sympathies de Marx et d'Engels pour les membres de la Volonté du Peuple, idéologiquement moins proches d'eux que ceux du Partage noir, mais plus agissants), avec les nationalismes (ukrainien, polonais), avec l'opinion publique occidentale enfin (essai d'extradition de L. Hartmann, tentatives pour constituer des organisations de secours aux révolutionnaires russes).

Genève *Marc Vuilleumier*

DIETER GROH, *Negative Integration und revolutionärer Attentismus. Die deutsche Sozialdemokratie am Vorabend des Ersten Weltkrieges (1909–1914)*, Berlin, Propyläen, 1973, 784 S. – Impossible, dans l'espace qui nous est imparti, d'exposer et de discuter les thèses de ce gros ouvrage, paru depuis en livre de poche; le lecteur de langue française les trouvera d'ailleurs, développées par l'auteur lui-même, dans *Le Mouvement social* (n° 95, avril–juin 1975). Relevons tout d'abord l'ampleur du sujet et de la documentation, D. Groh ne se bornant pas aux très nombreux travaux publiés mais remontant directement aux sources, ce qui donne un travail qui tient à la fois de la synthèse et de la monographie. A cela s'ajoute la volonté d'être complet, c'est-à-dire que l'auteur reprend par le détail des questions maintes fois exposées, souvent pour y ajouter quelques touches supplémentaires, mais parfois sans rien y apporter de nouveau. D'où des longueurs et un cheminement quelque peu sinueux qui ne facilitent pas la lecture. Le grand mérite de l'ouvrage, c'est d'intégrer l'histoire du socialisme à l'histoire générale du pays; recourant constamment aux notions élaborées par la «science» politique et la psychologie sociale, il analyse le rôle de la social-démocratie dans le système politique de l'Allemagne impériale. L'emploi de cet appareil conceptuel est-il toujours justifié? N'aboutit-il pas souvent à juger la SPD d'avant 1914 à l'aune de celle d'après Bad-Godesberg? La tendance à «psychologiser» les situations politiques ne comporte-t-elle pas un certain danger? Autant de questions qui viennent à l'esprit quand on avance dans la lecture de ce gros volume qui, s'il n'emporte pas toujours la conviction, constitue néanmoins une véritable somme sur le socialisme allemand et sa place dans la politique et la société wilhelmiennes.

Genève *Marc Vuilleumier*

GERHARD SCHULZ, *Deutschland seit dem Ersten Weltkrieg 1918–1945*. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1976. 252 S. (Deutsche Geschichte. Hrsg. v. J. LEUSCHNER, Bd. 10; Kleine Vandenhoeck-Reihe, 1419. – Mut zum Kontrast zeigt diese taschenbuchdünne, an Lehrer und Studenten adressierte «Deutsche Geschichte», deren neuntem Bande, Wehlers vieldiskutiertem «Kaiserreich» (1977³), der hier anzuzeigende zehnte folgt. Er stammt von dem Tübinger Zeitgeschichtler Gerhard Schulz und verleugnet seine Herkunft nicht. Der neunte: zugespitzt, brillant, polemisch; der zehnte: distanzierter im Urteil und doch eine moderne und forschungsaktuelle Überschau.

Dort unchronologische Herrschaftsanalyse, hier neben bedingenden Strukturen auch intentionales und situationsbezogenes Handeln. Bei Wehler eine einzige breite Kontinuitätsspur, die in die NS-Diktatur mündet; bei Schulz ein mehrdimensionaler, undeterminierter, geschichtlich offener Wandel. Schulz gliedert seinen Stoff anhand der Verlaufsgeschichte in fünf Teile (Revolution, Weimar, Krise, Nationalsozialismus, Zweiter Weltkrieg), die ihrerseits systematisch angelegt sind und jeweils Aussen- und Innenpolitisches mit Wirtschafts-, Partei- und Verfassungsgeschichte verknüpfen. Die Geistesgeschichte ist ausgespart, der übernationale Vergleichsrahmen begnügt sich mit Konturen. Diese reichen jedoch aus, um die deutsche Entwicklung als Extremvariante der europäischen auszuweisen. Schulz hält sich an das Epochenmerkmal, dass «Formen der Diktatur oder der Demokratie zu alternierenden Staatstypen geworden sind» (S. 9). Die damit bezeichnete Spannung, schlicht als Faktum behandelt, ohne theoretisches Feuerwerk, bestimmt die Interpretation. Die demokratische Komponente ist im Parlamentarisierungsstreben, im antimonarchischen Akzent der Revolution, im (sehr positiv gesehenen) Kurs Friedrich Eberts, in der Weimarer Verfassung und später im Widerstand präsent. Dagegen gilt der rätedemokratische «Dritte Weg» nicht als realistische Alternative, ebensowenig das präsidialautoritäre Konzept Brünings, das als spezifische Antwort auf den Verfall des Parteienstaats, nicht als dessen notwendige Konsequenz und nicht als mutwillige Zerstörung, aufgefasst wird. Schulz steht hier gleichsam in der Mitte zwischen Conze und Bracher. «Die Verfassung war überlebt worden» (S. 115). Ähnlich behutsam nähert sich die Deutung der diktatorialen Komponente. Schulz misstraut dem Faschismusbegriff. In der Wirtschaft sieht er mehr das Instrument als die Ursache der Diktatur. Deren effektiven Umfang lässt er offen; er führt aber Schlüsselentscheidungen, zumal in der Aussenpolitik, zumeist auf Hitler zurück, dessen Kriegsziel die «Grossraumautarkie», ja die «hemisphärische Hegemonie» (S. 9, 179) war. Zur Einordnung in die Geschichte der Hegemonialrivalität passt die Einschätzung der Sowjetunion. Ihre Westexpansion wirkte wesentlich auf die Entstehung und auf den Ausgang des Krieges ein. – Keine leicht eingängigen Modelle also, nichts Handliches, kein Fortschrittspathos und keine Aufklärungsattitüde, kein eindeutiger Primat der Innenpolitik. Gelebte Geschichte mit ihren Rätseln und ihrem Widerspruch. Modernisierende Anschlusssuche an den Historismus. Der Kontrast zu Wehler ist in der Tat unverkennbar.

Marburg/Lahn *Hellmut Seier*

Bernd Sösemann, *Das Ende der Weimarer Republik in der Kritik demokratischer Publizisten. Theodor Wolff, Ernst Feder, Julius Elbau, Leopold Schwarzschild.* Berlin, Colloquium, 1976. 251 S. (Abhandlungen und Materialien zur Publizistik, Bd. 9.) – Schon seit Brachers monumentalem Werk ist die Auflösung der Weimarer Republik in den Grundzügen bekannt. Strittiger blieb, ob es eine Alternative gab und wie der spätrepublikanische Demokratiebegriff dem Zeittrend standhielt. Die vorliegende Studie prüft dies, indem sie die Zeitkritik von vier Leitartiklern befragt, die im Berlin der beginnenden Dreissiger Jahre für linksbürgerliche Blätter schrieben. Vier

Zeugen, nicht gleichen Formats und Jahrgangs, aber ähnlicher Herkunft und Gesinnung: der alternde Chef des «Berliner Tageblatts» (Wolff) und sein Ressortleiter für Innenpolitik (Feder), der faktische Chefredakteur der «Vossischen Zeitung» (Elbau) und, etwas weiter links, der Herausgeber des «Montag-Morgen» und der Wochenschrift «Das Tage-Buch» (Schwarzschild). Alle vier, das ist das Fazit (S. 176ff.), verstanden sich als liberale Demokraten, verblieben auf dem Boden der Verfassung und des Parlamentarismus und gingen als Juden und Hitlergegner in die Emigration. Alle waren scharfblickende Warner: sie erkannten die Gefahr, die durch den Rechtsradikalismus drohte, und benutzten ihre Publizistik, um seinen Machtantritt zu hemmen. Dennoch konnten sie sich dem Zeitgeist nicht völlig entziehen. Alle überschätzten Brüning, tolerierten seinen autoritären Kurs und teilten im Ansatz die Skepsis, mit der er Auswüchsen des Parteienstaats begegnete. Sie unterstützten auch Hindenburgs zweite Präsidentschaftskandidatur. Wolff war überdies von Mussolini angetan, und Schwarzschild befürwortete zeitweilig sogar die Regierungsbeteiligung Hitlers. – Es spricht für den Verfasser, dass er solche Nuancen sieht. Dabei kommt ihm die ansehnliche Breite seiner biographischen Quellen zugute; sie schliesst ungedrucktes Nachlassmaterial (reizvoll das Tagebuch Feders) und persönliche Mitteilungen ein. So fällt auch Licht auf Redaktionsinterna, auf die Häuser Ullstein und Mosse und auf die unzulängliche Öffentlichkeitsarbeit Brünings, der pressescheu war. Dagegen hat der Verfasser über Interessenhintergründe und finanzielle Abhängigkeiten nicht viel Neues ermitteln können. Etwas vage erscheint auch die Auswahlmotivation. Es ist nicht einzusehen, weshalb die vier Männer als «Gruppe» gelten sollen. Sie dachten verwandt, handelten aber nicht vereint; dass sie gemeinsames Handeln mieden, um den Antisemitismus nicht herauszufordern (S. 181), ist blosse Spekulation und nicht einmal wahrscheinlich. Schliesslich bleibt abzuwarten, ob das überwiegend positiv getönte Gesamtbild sich durchsetzen wird. Die jüngste einschlägige Forschung, etwa M. Ecksteins (1975) und J. C. Hess (HZ 223, 1976), beide zeitlich parallel und hier nicht mehr berücksichtigt, betont mehr den Verfall des späten Liberalismus und klammert seine Presse dabei keineswegs aus.

Marburg/Lahn *Hellmut Seier*

Bruno Bongiovanni et Fabio Levi, *L'Università di Torino durante il fascismo. Le Facoltà umanistiche e il Politecnico.* Torino, Giappichelli, 1976. 15 × 23,5 cm, 238 p., graphiques. (Collana dell'Istituto di storia della Facoltà di Magistero dell'Università di Torino, 9). – Dans l'intéressante série d'études conduites et publiées par la Facoltà di Magistero de l'université de Turin, celle dont nous rendons compte ici occupe une place de choix, dans la mesure où il s'agit d'un vrai travail de pionniers. Les auteurs ne se sont en effet pas bornés à examiner l'évolution de l'organisation universitaire et des divers enseignements, ou celle des effectifs et des nominations; ils ont fait porter l'essentiel de leur travail sur les relations qui existent entre les transformations de l'université de Turin (et on souhaite des études parallèles qui permettent de voir si ce cas-ci a valeur exemplaire) et la politique et l'idéologie du régime. Le problème posé n'est pas seulement celui de l'adhésion, spontanée ou forcée, des enseignants, soumis à l'obligation du serment (parmi les très rares réfractaires, plusieurs Turinois, remarque-t-on au passage), mais

c'est aussi celui des effets sociaux et économiques de la réforme de l'enseignement universitaire décrétée par Giovanni Gentile, dont les intentions sont bien connues.

On constate à la lecture que la réforme a manqué son but, du moins quant à l'orientation de la jeunesse universitaire turinoise. En revanche elle a singulièrement compliqué – dans le sens d'une sélection fondée sur d'autres critères que les capacités – l'accès aux études supérieures, et a eu des répercussions également au niveau de l'enseignement pré-universitaire, quand ce ne serait que par le biais de cette institution typiquement italienne qu'est la Facoltà di Magistero. On le voit: cette étude ponctuelle s'insère très utilement dans la vision d'ensemble que l'on peut avoir du régime mussolinien.

Allaman *Rémy Pithon*

GUIDO QUAZZA, *Resistenza e storia d'Italia. Problemi e ipotesi di ricerca.* Milano, Feltrinelli, 1976. In-8°, 468 p. (Biblioteca di storia contemporanea). – Cet ouvrage est constitué par la réunion d'une série d'articles de revues que l'auteur a préalablement retravaillés. Le résultat n'a rien à voir avec ce que nous offrent trop souvent les éditeurs: des textes hétéroclites, à caractère journalistique même, hâtivement assemblés sous quelque titre ronflant suscité par la dernière mode. Malgré quelques chevauchements chronologiques, tous les chapitres de ce livre forment un tout organique et l'intérêt ne faiblit jamais à leur lecture. Il témoigne de la parfaite maitrise de son auteur en même temps que du niveau remarquable de l'historiographie italienne contemporaine.

Jusque vers 1955, l'histoire de la Résistance s'est essentiellement faite sur deux plans: la publication de souvenirs et de documents d'une part, l'élaboration d'histoires générales, liées à celle des partis de l'autre. Résistance illustration de la justesse de la ligne suivie par le PCI ou révolution manquée par suite du compromis de Salerne, dû à ce même PCI, qui aboutit, en 1948, à la restauration de l'ancien Etat, comme le prétendent les anciens membres du Parti d'Action? De 1955 à 1965, l'histoire de parti cède le pas à une vision plus générale, internationale, tandis que la Résistance devient l'objet d'études académiques; on renonce aux travaux d'ensemble pour des monographies. Les années 1965 à 1968 ouvrent une nouvelle phase: les mythes chinois et guévaristes, l'expérience des luttes de libération nationale dans le tiers monde incitent à reprendre l'histoire de la Résistance en apportant plus d'attention aux rapports entre l'action militaire et la lutte politique et sociale, aux relations qui s'établissent entre les résistants et le reste de la population. L'étude s'insère alors dans un cadre plus vaste, sur le plan géographique d'abord où les comparaisons sont faites avec les autres mouvements européens, sur le plan chronologique ensuite qui s'étend pour remonter jusqu'au début du fascisme et embrasse toute la période de 1919 à 1948, s'enracinant ainsi toujours plus profondément dans l'histoire nationale. C'est justement ce que fait ce livre, qui constitue une mise au point historiographique indispensable à tous ceux qui s'intéressent à l'Italie contemporaine.

Genève *Marc Vuilleumier*